

Introduction de la matinée
La Traduction dans le Processus Analytique, un malentendu ?

Joel Bouyx

Je vous remercie de votre présence à cette matinée scientifique que

la SPRF consacre aujourd'hui cette matinée à la traduction dans le processus analytique.

En guise d'introduction, je vais proposer quelques idées que l'on pourrait nommer "classiques", eu égard à notre thème de travail, quelques éléments qui se trouveront remis en question, renommés, contredits par les intervenants qui vont suivre.

Une manière d'illustrer les divers malentendus que cette notion initialement non psychanalytique peut convoquer.

La notion de traduction accompagne la pratique clinique de Freud et son élaboration théorique dès les premiers textes.

Deux mouvements réciproques sont ainsi décrits de manière récurrente comme traduction : l'un a pour source l'inconscient, et pour résultat, les différents effets de l'inconscient : rêves, lapsus, actes manqués, symptômes. On peut parler de traduction depuis l'inconscient.

Au sein du rêve a lieu une forme de traduction, celle de pensées inconscientes en images de rêve constituant l'essentiel du travail du rêve. Restes diurnes, souvenirs lointains, remaniements de scènes infantiles ou pensées inconscientes sont mêlés et déformés dans le rêve qui emprunte, pour ce chiffrage, les processus de condensation, déplacement et dramatisation.

L'autre mouvement, à l'inverse du premier, a pour origine les effets de l'inconscient et pour cibles, les pensées inconscientes dont ils résultent : il s'agit ici de l'interprétation, remontant du manifeste au latent. On parle alors de traduction vers l'inconscient.

Dans l'espace de la séance analytique, entre ces deux traductions depuis l'inconscient et vers l'inconscient, se tiennent l'analysé et l'analyste que le transfert vient relier.

Le processus analytique pose alors la question centrale d'une traduction en faisceaux aux niveaux topique, économique et herméneutique : qu'achemine-t-on (tra-ducere) ici, le fait-on nécessairement d'une langue vers une autre, est-ce, en dernière instance, un processus linguistique ?

Freud refuse toute transcription ou langage symbolique défini par avance. Le travail d'interprétation-traduction qu'il propose fait le cheminement inverse du travail du rêve, procède par associations libres survenant lors de la remémoration du rêve et fonctionne sur le modèle de l'archéologie.

Il tient à l'implication du "traducteur" dans le processus de traduction : pour l'analyste interprète, la traduction-interprétation qu'il formule ou à laquelle il amène l'analysant, le convoque tout personnellement.

Les traductions du chiffrage ou de l'interprétation dans la cure ressemblent aux échanges entre deux langues : il n'y a pas d'équivalence sans reste. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de stricte correspondance entre l'original et sa traduction. Un même matériau inconscient peut revêtir diverses formes conscientes (la pluralité des mécanismes de défense est là pour en attester). Une même formation de l'inconscient peut recevoir plusieurs interprétations.

Comme dans le passage d'une langue à l'autre, dans la transition du rêve à sa traduction en pensées inconscientes, il y a un reste irréductible, un reste intraduisible, l'"ombilic du rêve", un hors-sens que toute interprétation ne saura faire reculer.

Ce reste irréductible dépend autant de l'inconscient de l'analysant que des points aveugles de l'inconscient de l'analyste.

Avec la lettre 52 de Freud à Fliess, 'L'Interprétation des Rêves' est souvent citée comme document source faisant référence à la traduction.

Au chapitre V, Freud évoque l'exemple d'une jeune fille dont l'agressivité inconsciente à l'endroit de sa mère prend plusieurs formes : une aversion toute particulière, des rêves dont le sujet plus ou moins voilé est la mort de sa mère et, ultérieurement, une phobie hystérique fondée sur l'idée qu'il puisse arriver quelque chose à sa mère.

Ce sont ici, je cite, *“comme traduits en plusieurs langages, simultanément, divers modes de réaction de l'appareil psychique à la même représentation émouvante”*.

La traduction d'une pensée inconsciente présente, dans la succession des symptômes différents – aversion motrice, rêves de mort, phobie hystérique – des “lectures” différentes d'un même “texte” qui en renouvellent les ressources.

Cependant, à la différence des images du rêve de mort qui sont une traduction-chiffage de représentations inconscientes advenant à la conscience, les divers symptômes sont des traductions entre eux, mais strictement parlant, ne correspondent pas à la traduction de représentations inconscientes : ils en sont les déformations, sorte d'échecs de traduction provoquant la névrose. Traduction “réussie”, lorsqu'il s'agit de la traduction de pensées inconscientes dans des images de rêve, “raté” de la traduction dans le cas du symptôme névrotique et toutefois bien réel, comme en témoigne la souffrance qu'il provoque.

L'apport de Jean Laplanche à la problématique de la traduction sera de proposer que le travail analytique ne soit pas une traduction mais plutôt une détraduction, l'analyse détruit les mauvaises traductions névrotiques.

En novembre dernier, Zoe Andreïev, psychanalyste et traductrice, soutenait sa thèse “La question de la traduction dans la théorie et la clinique psychanalytiques : “l'Infans traducteur” de Jean Laplanche à l'épreuve du transfert et de l'après-coup.

Pour expliquer la genèse de l'inconscient refoulé individuel, Laplanche s'est concentré surtout sur les premiers textes de Freud, du *Projet de psychologie* (1895) aux textes de la *Métapsychologie* (1915). Il arrive progressivement à l'idée d'une “pulsion de traduction” née de la rencontre entre l'infans et l'adulte qui s'en occupe, le *Nebenmensch* évoqué par Freud. Il conçoit le corps non pas comme la source de la pulsion, mais comme subissant l'action des “intraduits” du refoulement originare qui “poussent” de ce fait à de nouvelles tentatives de “traduction”, c'est-à-dire de liaison et de symbolisation.

La question que se pose Zoe Andreïev est donc la suivante : peut-on penser la traduction à la fois comme origine et destin de la pulsion ?

C'est justement dans l'après coup de ce remarquable travail de recherche que nous avons souhaité organiser cette matinée scientifique. Le thème général de la traduction en a inspiré l'argument mais nous avons souhaité tout en partant du travail de Zoé saisir l'occasion d'en déployer plusieurs variations.

Après son intervention, Zoé donnera la parole à Udo Hock.

Udo Hock, psychanalyste et traducteur de Jean Laplanche en allemand, nous proposera sa lecture de la problématique traductive détraductive de Jean Laplanche.

Suivront ensuite trois interventions de Patrick Miller, Cathie Silvestre et Antoine Nastasi, comme autant de variations libres sur le thème de la traduction.